



**« Raciste » n'est pas une insulte, c'est une analyse socio-politique.**

## **Retour sur ma « lettre à Annie Cordy »**

Mireille-Tsheusi ROBERT<sup>1</sup>

*Le tunnel Léopold II devient le tunnel Annie Cordy et je reçois des menaces et remontrances parce que moi, une femme Noire, Belgo-Congolaise, j'ai osé dire que la chanson « Cho ka ka o » est raciste.*

Fin 2019, la ministre bruxelloise de la Mobilité Elke Van den Brandt (Groen) et la secrétaire d'État à l'Égalité des Chances Nawal Ben Hamou (PS) entreprennent de rebaptiser le tunnel Léopold II à Bruxelles. Il s'agissait pour elles d'opérer un changement symbolique avec l'ancien roi colonial en favorisant une femme et/ou une personne d'origine étrangère. Cette volonté de changement a été nourrie par les différentes campagnes féministes, antiracistes et décoloniales telles que #MeToo ou encore celles sur la décolonisation de l'espace public. Concrètement, les bruxellois.e.s sont invité.e.s à choisir le nouveau nom du tunnel<sup>2</sup> parmi les 10 propositions sélectionnées par le comité d'expert *ad hoc*<sup>3</sup>. Mais, en été de la même année, l'artiste Annie Cordy<sup>4</sup> décède. Les deux femmes politiques décident alors d'ajouter son nom à la liste élaborée par le Comité. Entre temps, faisant le bilan de son travail artistique, plusieurs personnes avancent que certaines de ses chansons sont racistes. Invitée sur un plateau de télévision nationale belge pour commenter le choix de cette artiste pour renommer le tunnel, le journaliste me demande si j'estime que certaines œuvres de la chanteuse sont racistes. Ce à quoi je réponds par l'affirmative. S'en suit des messages d'insultes, de protestation de menaces, de remontrances, etc. Je constate alors que même les « Allié.e.s » à la cause de l'égalité raciale ne comprennent pas mon/notre positionnement.

---

<sup>1</sup> Membre de Bamko.

<sup>2</sup> <https://www.rtbf.be/article/onze-noms-de-femmes-tiennent-la-corde-pour-rebaptiser-le-tunnel-leopold-ii-a-bruxelles-10684057>

<sup>3</sup> **Andrée De Jongh**, une héroïne de la Résistance, cofondatrice du réseau Comète, une filière d'évasion pendant la seconde guerre mondiale, la cinéaste **Chantal Akerman**, **Isala Van Diest**, la première femme médecin de Belgique ; la romancière **Marguerite Yourcenar**, première femme élue à l'Académie française ; la physicienne **Marie Curie**, première femme à avoir reçu le prix Nobel, et qui a entretenu des liens étroits avec la Belgique ; **Rosa Parks**, figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis ; **Semira Adamou**, une jeune exilée nigériane étouffée par deux policiers lors d'une tentative d'expulsion du territoire belge ; la magistrate et femme politique **Simone Veil** qui a donné son nom à la loi de dépenalisation de l'avortement en France ; **Sophie Kanza**, la première femme congolaise à avoir occupé un poste gouvernemental dans son pays ; la kenyane **Wangari Maathai**, prix Nobel de la paix pour son combat contre la déforestation (*Le Soir*)

<sup>4</sup> **Léonie Cooreman** alias **Annie Cordy** est une artiste belge qui a évolué sur les scènes et les écrans belges et français.

Suite à un débat en interne, je décide d'explicitier brièvement le caractère raciste de la fameuse chanson dans une lettre adressée à ... la défunte chanteuse !

Je propose ici de relire cette lettre diffusée sous forme de tribune médiatique dans le Vif L'Express du 21 mars 2021 par Bamko, le jour de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale <sup>5</sup> et de partager par là notre analyse.

*Chère Annie, ils ont cru que j'insultais votre œuvre alors que je ne faisais qu'exercer mon métier d'analyste. Dire que la chanson que vous avez interprétée est raciste ne fait pas de vous une personne méchante – ni raciste d'ailleurs ! Peut-être avez-vous involontairement ou inconsciemment suivi la mode du dénigrement des Noirs ? Peu importe votre intention, votre bonne foi, votre talent et votre gentillesse légendaire, la chanson « Cho ka ka o » a contribué à renforcer des stéréotypes sur les Noirs.e.s. Il ne s'agit pas de réduire votre œuvre monumentale à cette seule chanson, mais d'en faire une brève analyse.*

### **Les images. Depuis quand le blackface n'est pas raciste ?**

Dans le clip de la chanson, les lèvres en gros plan sont exagérément charnues et rougies, tout comme dans la représentation de Père Fouettard. Les acteurs sont coiffés à l'africaine, ils portent des collants noirs et des cheveux tressés et bouclés, arborant ainsi un « blackface intégral ». Peut-être l'ignorez-vous, mais le blackface a été inventé au temps de l'esclavage. Il permettait aux acteurs blancs de se moquer des Noirs, en leur donnant des caractéristiques stéréotypées (voleurs, niais, ayant le rythme dans la peau, etc.). Le blackface, littéralement la « face noire » ou le grimage en noir est un **racisme par mépris**, par moquerie. Sous la forme du divertissement, le racisme n'est pas facile à reconnaître pour l'œil non averti. Les personnes qui m'envoient des messages de menace ne savent pas que le blackface est raciste, et n'ont apparemment clairement pas les clés pour analyser une œuvre sous l'angle du respect des droits humains. Ils ne me proposent aucune étude soutenant leur propos et démontrant que le blackface n'est pas raciste, or des études qui démontrent le contraire existent. D'ailleurs, quand, et comment auraient-ils pu acquérir les éléments de base à une analyse antiraciste ? En subissant eux-mêmes le racisme ? En suivant une formation spécifique sur le sujet ? Ou après l'avoir appris en profondeur à l'école ? Dans le même ordre d'idées, il leur sera tout aussi difficile de percevoir ce qui pose problème dans le fait que vous ayez choisi un rythme musical antillais. Pourtant c'est du **racisme par « appropriation culturelle »**. Car il s'agit de commercialiser la culture des dominés économiques et politiques, pour prolonger leur exploitation dans un domaine autre que celui des plantations par exemple. Autrement dit,

---

<sup>5</sup> <https://www.levif.be/belgique/lettre-a-annie-cordy-raciste-nest-pas-une-insulte-cest-une-analyse-socio-politique-carte-blanche/>

après l'oppression de leurs corps, dans les champs de coton, on s'approprie leurs richesses culturelles et intellectuelles, sur le terrain du divertissement et de l'art.

Madame Cordy, vous portiez une tasse sur la tête, ce qui renvoie à une pratique de portage ancestrale des femmes africaines. De plus, pourquoi a-t-on tant besoin d'imiter l'accent, les attitudes ou les coutumes des personnes d'origine africaine ? Quel type de valorisation cette moquerie apporte-t-elle aux blancs ? De même, les enfants dansant à vos côtés portent des foulards noués. Il faut se rappeler ce que cet accoutrement signifie : voulant calmer les ardeurs sexuelles de leurs maris esclavagistes puis colons, dans certains pays tels que la France, les femmes blanches ont exigé des « lois tignons ». Les femmes esclaves puis les colonisées avaient l'obligation « intersectionnelle »<sup>6</sup> – à la fois raciste et misogyne donc -, de se couvrir les cheveux avec un tissu. Voulant contrecarrer cette injonction somptuaire de sobriété, elles choisirent des foulards, fièrement multicolores, et inventèrent l'art de les nouer. « Singer » cet accoutrement, revient à se moquer de leurs stratégies de résistance et de résilience. Chère Annie, je suis héritière de cette résistance et aujourd'hui encore, je porte cet étendard coloré. Mais je sais que la souffrance de me voir ainsi humiliée ne mettra jamais en cause le besoin qu'ont certains d'idolâtrer cette chanson qui leur rappelle leur joyeuse jeunesse.

### **Le texte. Pourquoi ne percevons-nous pas le racisme tacite ?**

Tout d'abord, le titre « Cho ka ka o » contribue à forger le fantasme occidental d'une Afrique où des Noir.e.s sont d'éternels sauvages, vivant de trocs et n'étant « jamais entrés dans l'Histoire » (Sarkozy, 2007). Un contexte archaïque où les Noir.e.s n'ont pas su se séparer du règne animal où on trouverait, comme l'explique cette chanson dont vous n'êtes que l'interprète, « des serpents rampant du soir au matin, dans tous les recoins ». La récurrence de ce type de chanson est un **racisme par « martelage d'un stéréotype »**. La peau noire, quant à elle, a souvent été associée au chocolat, c'est du **racisme par « objectivation » ou par « fétichisation »**. Vous souvenez-vous que c'est grâce au Congo et à l'Afrique que le chocolat belge a fait rayonner le label « Belgique » ? En coulisse, le cacao et le sucre sont des produits pour lesquels mes ancêtres ont été et sont encore fouetté.e.s. Enfin, le texte de la chanson est écrit en « petit nègre », pour souligner le stéréotype selon lequel les Noir.e.s sont incapables de s'exprimer correctement.

---

<sup>6</sup> *Concept créé par Kimberlé Crenshaw afin de désigner le fait d'être au croisement de plusieurs discriminations*

## **L'artiste. L'in-intention ou l'inconscience d'avoir fait une œuvre raciste en efface-t-elle les effets ?**

Chère Annie, aviez-vous l'intention de faire une chanson raciste ? Certainement pas ! Mais même avec les meilleures intentions du monde, cette chanson a contribué à renforcer les stéréotypes sur les Noir.e.s en général et les Antillais.e.s en particulier. Alors, en quoi l'analyse basée sur la recherche en psychologie sociale, révélant le caractère raciste de cette chanson remet-elle en cause toute votre carrière ? Analyser une seule de vos œuvres n'enlève rien à votre courage et à votre longévité artistique.

En tant que Belge, j'accepte la complexité de mon héritage et de mon identité culturelle mais je refuse que l'on continue à se mentir. Analyser n'est pas effacer ni dénigrer, c'est essayer de comprendre. De même que reconnaître le caractère raciste de cette chanson devrait nous permettre de faire preuve d'un minimum de maturité, de bon sens et de décence, face à des populations africaines qui ont été exploitées pour le plaisir d'avoir du bon chocolat chaud au petit déjeuner.

Quoiqu'il en soit, la misogynie et le classisme qui consistent à dire que vous ne méritez pas de que le tunnel porte votre nom, parce que vous êtes populaire, « meneuse de revue », ne sont pas des arguments pertinents. Le plus important à mes yeux est le changement de paradigme amorcé par la secrétaire d'Etat à l'Egalité des Chances, Nawal Ben Hamou. Il y a à peine 1 an, il était inconcevable de remettre en question l'omniprésence de Léopold II dans l'espace public, aujourd'hui, pas grand monde ne semble le déplorer. Votre nom pour renommer le tunnel Léopold II est le fruit d'un vote populaire, nous apprécions ce processus, la féminisation urbanistique est en marche ! Une nouvelle classe politique ose féminiser nos toponymies, nous félicitons son courage.

Avant de vous laisser à votre repos, chère Annie, j'aimerais conclure par un questionnement. Les Belges ne sont-ils pas les plus braves de tous les peuples de la Gaule ? Alors pourquoi feraient-ils preuve de « fragilité blanche »<sup>7</sup>, en ayant peur d'une franche analyse antiraciste ?

---

<sup>7</sup> La « fragilité blanche » (Robin Di Angelo) est la hantise et les vives émotions, voire les passages à la violence de certaines personnes lorsqu'un.e Noir.e leur parle de racisme.

Par Mireille – Tsheusi ROBERT, Présidente de Bamko-cran

asbl avec le soutien de :

- Estelle Depris – Sans Blanc De rien
- Françoise Vergès – politologue féministe décoloniale
- Apolline Vranken – architecte féministe
- Gia Abrassart – Café CONGO
- Brenda Odimba (Black Lives Also Matter in Belgium)
- International Congo House
- Fatima-Zohra Ait El Maâti, initiatrice d'Imazi.Reine
- Christian Lukenge, militant décolonial et anti-raciste.

Bien que je représente le point de vue de Bamko, cette analyse m'a tout de même permis de parler à mon nom propre dans un contexte où l'invitation à être « neutre », « impersonnel », « détaché » ou encore « scientifique » devient pesant. J'aurais pu feindre le détachement pour avoir l'air plus « sérieuse » et être perçue comme une source plus « crédible ». Mais sur les thématiques sociales, je me méfie grandement de ces styles d'écriture, estimant que quelque part, même de façon diffuse, l'auteur.e a souvent un lien avec son sujet. L'auteur.e est situé.e. Même si en matière de racisme, une Noire peut vite être qualifiée de juge et partie. Mais ne le sommes-nous pas tous un tout petit peu ? reprocherait-on à un pauvre d'écrire sur la pauvreté et de critiquer le système qui l'y maintient ? reprocherait-on à une femme de faire la même chose ? (Malheureusement oui). J'espère que vous me pardonneriez l'audace de cette démarche de sincérité, l'interpellation directe, un style piquant et parfois un peu ironique qui n'a pour seul objectif que de vous impliquer le débat. D'ailleurs, nous avons choisi le Vif pour sortir un peu de la zone de confort de Bamko en terme d'audience.

Nul doute que vous vous forgerez votre propre avis. Mais pour aller un pas plus loin dans la réflexion, je vous quitte avec quelques questions. Peut-on concevoir qu'il y ait du racisme dans notre culture et ne le voir nulle part ? Peut-on espérer que parce qu'il s'agit de culture, alors c'est indolore et que ça ne pourrait rien véhiculer de nocif ? Alors même que de nombreuses recherches montrent l'impact des stéréotypes sur nos mentalités et leurs conséquences réelles dans la vie quotidienne.<sup>8</sup> <sup>9</sup> Lorsque des

---

<sup>8</sup> <https://www.ohrc.on.ca/fr/les-articles-du-dialogue-sur-la-politique-raciale/les-st%C3%A9r%C3%A9otypes-et-leurs-cons%C3%A9quences-sur-les-jeunes-issus-de-minorit%C3%A9s- raciales>

<sup>9</sup> <https://journals.openedition.org/rfp/4751>

homologues blanches ont relevé le racisme de cette chanson, elles ont été beaucoup moins attaquées publiquement... Est-ce plus dérangeant que ce soit une Noire qui le dise ? Des questions auxquelles il serait important de réfléchir car nous avons beaucoup d'autres Annie Cordy et bien d'autres chansons de type « Cho ka ka o ». Puis-je les analyser aussi ?

Pour citer cet article : Mireille-Tsheusi Robert (mars 2021)  
« Raciste » n'est pas une insulte, c'est une analyse socio-politique.

Retour sur ma « lettre à Annie Cordy »,  
Analyse n°4, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.